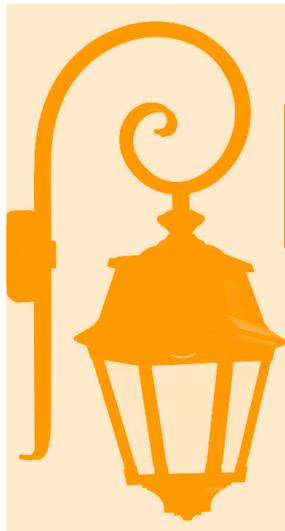


Une Lanterne



La Sainte Trinité

n° 231



1° Lecture du livre de l'Exode (Ex 34, 4b-6.8-9)

Moïse se leva de bon matin, et il gravit la montagne du Sinaï, comme le Seigneur le lui avait ordonné. Il emportait les deux tables de pierre. Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer là, auprès de Moïse. Il proclama son nom qui est : Le Seigneur. Il passa devant Moïse et proclama : « Le Seigneur, Le Seigneur, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité. » Aussitôt Moïse s'inclina jusqu'à terre et se prosterna. Il dit : « S'il est vrai, mon Seigneur, que j'ai trouvé grâce à tes yeux, daigne marcher au milieu de nous. Oui, c'est un peuple à la nuque raide ; mais tu pardonneras nos fautes et nos péchés, et tu feras de nous ton héritage. »

Quoique revenus dans le Temps ordinaire depuis le lundi de Pentecôte, nous fêtons aujourd'hui la Sainte Trinité. Très tôt, le dimanche après Pentecôte fut associé à cette célébration. La messe spéciale (votive) en l'honneur de la Trinité fut composée au VII^e s. Ainsi ancrée très tôt dans le calendrier liturgique, cette fête fut petit à petit considérée comme spéciale. Ainsi, au X^e s., beaucoup d'églises la célébraient solennellement. C'est le pape Jean XXII qui, en 1334, l'adopta pour la ville de Rome et l'étendit à l'Eglise universelle. La réforme de Vatican II en a fait une solennité (le degré le plus haut en Liturgie).

L'Ancien Testament ne connaît pas la Trinité. Il est centré sur la révélation du Dieu unique, face au polythéisme ambiant qui caractérise le « religieux primitif ». Tout l'Ancien Testament, au regard du Christianisme est une préparation à la « révélation » du Fils, puis du Saint Esprit. Le Nouveau Testament y a cherché des traces trinitaires ; ainsi, l'importance donnée à l'Esprit de Dieu (que certains écrivent *esprit* - sans majuscule -) est une sorte de personnification progressive de la Sagesse et de la Parole. La Trinité est une donnée spécifique du christianisme, qui le distingue des autres religions monothéistes, le judaïsme, en amont, et l'islam, en aval. Précisons enfin, que le mot « Trinité » apparaît pour la première fois au II^e s.

Il faut resituer cette première lecture dans son contexte. Moïse est descendu du Sinaï et a trouvé le peuple qui s'était fabriqué un « veau » en or pour représenter Yahvé. Devant cet acte, il casse les deux tablettes écrites qu'il avait. Deux, car en Orient, tout contrat était double : une copie pour chacun (usage devenu universel). Ici la tablette réservée à Dieu devait avoir pour destination l'Arche de l'Alliance...Après le pardon de Dieu au péché de son peuple, sur l'insistance de Moïse, ce dernier remonte seul dans la montagne pour recevoir deux nouvelles tablettes. C'est là que se situe notre texte. Dieu s'y révèle à nouveau. Mais les auteurs ont alors ajouté ici un petit *catéchisme* sur l'essence du Dieu d'Israël : il est *tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité* !

La liturgie a donné un coup de ciseau au texte, en supprimant le verset 7 : ... *qui conserve sa grâce jusqu'à la millième génération, qui supporte la faute, la révolte et le péché, mais sans rien laisser passer, qui poursuit la faute des pères chez les fils et les petits-fils sur trois et quatre générations !* Certes, le Dieu présenté ici punit la faute des pères jusqu'à la troisième et quatrième génération, mais sa grâce est mille fois plus grande et inclut le pardon des péchés ! Cette formule dite de « la grâce divine » se retrouve avec quelques variations dans toute la Bible hébraïque. Et l'invocation de Dieu dans l'Islam (le Tout Clément, le Très Miséricordieux) a aussi été influencée par cette même formule. Elle résume de façon concise la compréhension du Dieu biblique, écrit Thomas Römer. Yahvé est un Dieu exigeant qui veut avoir comme vis-à-vis un être humain conscient de ses responsabilités. Il ne le laisse pas toutefois succomber sous le poids de ses fautes; au contraire, dans les moments de désespoir, il lui donne de faire l'expérience de sa tendresse et de sa bonté. En situant ce récit après celui du « veau d'or », le rédacteur final du Livre de l'Exode veut affirmer que Yahvé est un Dieu qui pardonne. On a donné au livre de l'Exode le titre d'« Evangile de l'Ancien Testament », écrit Monique Piettre, car Dieu y descend auprès des hommes pour y révéler son amour et annoncer son pardon.

2° lecture **2° lettre de Paul aux Corinthiens (2 Co 13, 11-13)**

Soyez dans la joie, frères, cherchez la perfection, encouragez-vous, soyez d'accord entre vous, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. Saluez-vous les uns les autres par un baiser de paix. Tous les fidèles vous saluent. Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous.

C'est par ces lignes que s'achève la seconde lettre aux Corinthiens. Que Paul en soit l'auteur n'est pas contesté. Sa datation est assez précise : 55—57 après J-C.. Cependant, des transitions si abruptes dans le texte (comme au début des chapitres 8 et 10) font que de nombreux exégètes pensent qu'à cette lettre ont été ajoutés des extraits provenant d'autres correspondances de l'apôtre avec la communauté de Corinthe. On pense à la possibilité de 4 à 5 lettres écrites aux Corinthiens, écrit le P. Raymond Brown.

Si cette finale a été choisie comme 2° lecture, c'est parce que nous y trouvons une formule trinitaire qui est l'une des plus nettes de tout le Nouveau Testament. Elle semble être d'origine liturgique. L'Eglise romaine l'a remise en honneur puisque, depuis la réforme de Vatican II, elle fait partie d'une des trois formules de salutation par le prêtre, qui sont proposées pour le début de chaque célébration eucharistique.

Evangile **selon saint Jean (Jn 3, 16-18)** [*Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit ait, en lui, la vie éternelle.* **[Car]**

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Ce texte appartient à la finale de l'entretien de Jésus avec Nicodème. Les commentateurs sont assez unanimes pour dire que cet entretien est l'œuvre de l'évangéliste, à partir d'une parole de Jésus que l'on trouve chez les trois autres évangiles : *Si vous ne vous convertissez pas et si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* L'école johannique - où est né « l'évangile de Jn » - a substitué à l'image de l'enfant, celle de la nouvelle naissance. Elle n'insiste plus sur la conversion de l'homme mais sur l'action de Dieu. Cet entretien est en fait un condensé des fondamentaux de la pensée (de la théologie) johannique (du IV° évangile).

La particule « **Car** » (sautée par la liturgie) est importante puisqu'elle fonde le sens de la phrase précédente. L'élévation du Fils de l'homme y est alors lue comme un don de Dieu et le *il faut* comme l'expression de son amour. Plus loin, nous retrouvons le « car » qui ouvre sur un autre complément de sens : *Car Dieu a envoyé...* Si Dieu a donné son fils par amour, nous en avons ici la raison : le salut du monde. Le thème du « jugement », très connu de l'A. Testament, est ici réinterprété. C'est le salut qui prime. Pour Jn, le salut n'est pas à envisager à la fin des temps, la venue du Fils sur terre est celle du Jugement ... qui sauve !

Pour Jn, pour l'école johannique, la venue du Fils n'est pas orientée vers la punition et la condamnation, mais vers le don du salut. Le don de la Vie qu'apporte le Fils est plus fort, et plus déterminant que la menace d'un jugement-condamnation. C'est en définitive, l'être humain lui-même qui est l'auteur de son propre jugement. C'est en refusant d'adhérer au Fils de l'homme que l'être humain se condamne lui-même, se juge lui-même, dit le IV^o évangile.

Mais il faut replacer le texte dans son contexte. Jn n'écrit pas pour des incroyants, pour des hommes et des femmes qui n'adhèrent pas au Christ. Le rédacteur, ne l'oublions pas, s'adresse à sa communauté pour reconforter la foi des chrétiens restés fidèles à la tradition issue du Disciple. Nous ne pouvons tirer de ces paroles que seuls les croyants sont sauvés !

Il faut éclairer ce passage avec les lettres johanniques, dont la 1^o, qui est du même rédacteur et qui paraît vers l'an 100, quand un schisme s'est produit au sein de la communauté ! Certains l'ont quittée car ils ne partagent plus la foi insufflée par le Disciple aimé ! Parmi eux, ceux que l'on appellera les « docètes » (du grec, *paraître*) car ils niaient la réalité de l'Incarnation et n'attribuaient au Christ qu'une apparence humaine. Bref, pour Jn, ce sont les « chrétiens » johanniques qui rejettent le message primitif du Disciple aimé qui sont visés ici, ce sont eux qui se condamnent eux-mêmes en refusant de croire que le Christ est leur Sauveur !

Le Fils de l'homme dans l'évangile de Jean.

Ce titre apparaît 12 fois dans le IV^o évangile. Le fils de l'homme (johannique) est présenté comme l'envoyé qui vient du ciel et qui y retournera. Cette représentation peut être rapprochée du courant juif des apocalypses. Ce courant se base sur Daniel 7,13-14 : « *Je regardais pendant mes visions nocturnes, Et voici que sur les nuées du ciel arriva comme un fils d'homme ; Il s'avança vers l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, l'honneur et la royauté ; Et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera pas, et sa royauté ne sera jamais détruite.* », mais aussi sur le livre d'Hénoch (écrit juif non inséré dans la Bible, dont la composition s'étire du III^o au I^{er} s. av. J-C.) qui mentionne l'existence d'une figure qui viendra d'auprès de Dieu à la fin des temps pour tenir le jugement. Mais l'idée du Fils de l'homme johannique s'inspire aussi des autres évangiles où il est utilisé en trois sens distincts : C'est le nom désignant le Jésus terrestre, il est lié au destin souffrant de Jésus, il est le juge de la fin des temps (selon la pensée de Daniel).

Dans le IV^o évangile, le titre « Fils de l'homme » se distingue par les caractéristiques suivantes : (a) comme dans les 3 autres, il n'apparaît que dans la bouche de Jésus ; (b) comme dans les autres, il est devenu le nom propre désignant de façon exclusive l'envoyé de Dieu cheminant sur la terre ; (c) comme chez les synoptiques, il s'agit de Jésus de Nazareth, (d) la 4^o caractéristique, par contre, est exclusivement johannique : il est lié à la notion du Christ qui s'est abaissé en venant sur terre et qui a été relevé et élevé en gloire. (Cela suppose la préexistence du Fils de l'homme, qui s'est incarné et qui est retourné auprès du Père) ; (e) enfin, tous les emplois de ce titre chez Jn sont orientés vers la croix, car elle est le lieu d'exaltation et d'élévation du Fils de l'homme.

Nous ne trouvons pas l'idée du retour du Fils de l'homme à la fin des temps, en tant que Juge. Pour Jn, il a été élevé, sa mission est terminée, comme le laisse entendre l'évangéliste lorsqu'il fait dire à Jésus, juste avant de mourir : « Tout est accompli ! » (Jn 19,30). Désormais, c'est le Fils de Dieu qui revient par son Esprit afin d'accompagner notre route qui nous mènera jusqu'au Père.

Pour Jn, écrit Michel Hubaut, la croix n'est pas qu'humiliation et souffrance, elle est simultanément glorification et exaltation de Jésus auprès de Dieu. Pour Jn, ce n'est pas le sacrifice ou le sang du Christ qui nous sauve, mais l'amour qu'il manifeste pour le don ultime de lui-même. C'est l'amour qui est sauveur et non la souffrance ! L'amour de Dieu pour tous est premier, encore faut-il que l'être humain l'accueille. L'amour ne s'impose pas, il ne peut que s'offrir. Ce dessein amoureux de Dieu ne peut s'épanouir que dans celui qui aime, qui ouvre son cœur à l'amour, c.à.d. à Dieu, puisqu'il est amour, comme dit le même rédacteur en 1 Jn, 4,8.

Homélie pour la fête de la Ste Trinité 2020

(le 7 Juin, 9h30 : Luc-sur-Orbieu)

Aujourd'hui, nous célébrons « la Trinité », cette manière particulière des chrétiens d'aborder Dieu. Mais nous avons du mal avec la Trinité. Pourtant nous disons toujours le Credo dans lequel nous affirmons que nous croyons en Dieu le Père, le Fils et le St Esprit, un seul Dieu en trois Personnes. Mais nous sentons aussi que cette formule reçue ne suffit pas, et ne suffira jamais à embrasser le mystère de celui que Grégoire de Naziance (au IV^e s.) appelait « l'au-delà de tout », tant nos concepts, notre vocabulaire et notre intelligence sont limités.

Car ce n'est pas en maniant des idées que nous sera révélée la Trinité. On peut disserter sur un vin pendant des heures, mais tant qu'il n'a pas caressé notre palais, les mots sont vides ! En fait, c'est dans la mesure où nous laisserons Dieu entrer dans nos vies, où nous accueillerons son débordement d'amour, (même sans le savoir, il suffit d'avoir un cœur ouvert) que la Trinité nous fera entrer dans sa spirale de vie et que sa douceur guérira peu à peu notre regard intérieur.

Saint Bernard écrivait que la Trinité est « infinie, incompréhensible et absolument simple ». Elle est infinie, car on ne peut épuiser son mystère ; elle est incompréhensible, car elle n'entre pas dans nos schémas, mais elle est absolument simple, car il suffit d'aimer pour qu'elle nous ouvre ses secrets ! La Trinité n'est donc pas à comprendre, elle est à expérimenter. Et pour cela, c'est simple : il suffit d'aimer ! On peut goûter un vin, l'apprécier sans y mettre forcément des mots : il aura suffi de le goûter !

Ainsi pour goûter au mystère de la Trinité, les approches sont multiples et variées. Parce que chacun est différent, chacun a un chemin qui lui est particulier pour entrer dans la vie trinitaire. Peut-être y aurons-nous accès par le visage de celui que nous nommons « le Père » quand un jour tomberont les couches de peinture du Dieu impersonnel que nous a légué le sentiment religieux ? Peut-être lorsque nous pourrons balayer les images reçues du « père fouettard », du « dieu cause de nos malheurs », ou du « chef tout puissant », pour nous ouvrir à Celui qui ne s'offusque jamais, prend patience et pardonne inlassablement ? Peut-être lorsque nous accepterons de nous en remettre à lui dans un élan d'abandon, au cœur de la tourmente, en pleine épreuve, au sein du désarroi, ou dans les abysses d'une dépression ?

La Trinité peut aussi nous mener sur son chemin à travers cette autre visage que nous appelons « le Fils » : en lisant les évangiles, en rencontrant un de ses témoins, ou - et ce n'est pas à négliger - lorsque nous nous mettrons au service d'autrui parce que nous aurons été touchés à nos entrailles par la misère ou le malheur de l'autre qui est là et en qui le Fils se révélera au final !

Enfin, la Trinité peut attirer à elle par le Saint Esprit. Lui, il est à l'œuvre dans toutes les religions, dans tous les cœurs en quête d'absolu, d'idéal et de paix pour créer tous ces liens d'amour, d'amitié, d'humanité qui se tissent à travers le monde. Vous voyez : Il est vain de chercher dans les livres ce qu'est la Trinité. Vouloir savoir ne sert à rien.

La Trinité ne s'enseigne pas à l'aide de concepts ou de théories. Elle s'éprouve dans le cœur qui se dilate à l'amour. Elle met sa saveur dans nos relations humaines. Elle donne goût à tout ce qui est vrai, fait briller ce qui est juste, parfume ce qui est beau, habille tout geste de tendresse.

Elle est dans un sourire, dans un baiser, une caresse. Le regard d'un enfant nous en dit long sur elle. La main secourable nous signale qu'elle est bien là. Toute présence silencieuse en est une trace. La prière nous plonge dans sa vie. Elle pose son sceau sur nos amours humaines. Nous sommes dans sa main !